

Trente et unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ml 1, 14b – 2, 2b. 8-10 ; 1 Th 2, 7b-9. 13 ; Mt 23, 1-12

Avant de prononcer ses sept terribles malédictions contre les scribes et les pharisiens, Jésus met en garde ses auditeurs et ses disciples contre l'incohérence et l'hypocrisie de ceux à qui, en Israël, revenait d'être les promoteurs et les témoins de la fidélité à la loi de Moïse. Ce que Jésus leur reproche, ce n'est pas de rappeler les préceptes de la loi mosaïque : même s'ils ne les pratiquent pas, ils ne sont pas dispensés pour autant de les enseigner et d'en assurer la fidèle transmission. Mais loin de prêcher d'exemple – ce qui a toujours constitué la pédagogie la plus efficace, comme le rappelle saint Benoît à l'abbé –, les pharisiens détournent la mission qu'ils ont reçue au service de Dieu et du peuple, pour en retirer des avantages et des profits personnels.

Il pourrait être tentant, et certains ne s'en privent pas, d'appliquer aujourd'hui à l'Église et à son Magistère, sinon à son clergé tout entier, le reproche de Jésus aux pharisiens : « Ils lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. » Il n'est sans doute pas nécessaire ici de réfuter une accusation aussi grossière qu'injuste. Contentons-nous de noter que les exigences de la vie chrétienne – qu'il ne faudrait tout de même pas réduire à une morale, qui n'a d'ailleurs rien de spécifiquement chrétien ! – les exigences évangéliques, donc, n'ont pas pour but d'écraser l'homme sous le poids de préceptes plus ou moins impraticables ; mais, bien au contraire, de libérer en lui la vie divine, afin de lui permettre de grandir jour après jour en humanité et en sainteté, ce qui est tout un.

Après une mise en garde sévère, Jésus remet les choses en place ; le mauvais exemple donné par les pharisiens devient pour lui l'occasion de définir l'attitude juste : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » Cet enseignement est trop constant dans les évangiles pour laisser place au moindre doute quant à l'importance capitale qu'il a aux yeux de Jésus. Chez saint Luc, on le trouve exprimé exactement dans les mêmes termes en conclusion de la parabole du pharisien et du publicain, comme aussi de celle du choix des places des invités à un repas de noces. Dans les trois synoptiques, c'est le même conseil qui est donné aux apôtres, à l'occasion de leur dispute pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand, ou encore lors de la demande surprenante de la mère de Jacques et de Jean : « Ordonne que mes deux fils soient l'un à ta droite, l'autre à ta gauche dans ton royaume. »

Ne nous étonnons pas trop vite de ce que, même dans l'Église naissante, se manifestent des ambitions très humaines, trop humaines. Jésus ne semble pas s'en offusquer outre mesure, mais il ne perd pas l'occasion de ramener ses disciples au

cœur de la logique du Royaume qu'il est venu annoncer et qu'il leur reviendra de diffuser parmi toutes les nations. « Quel est, leur demande-t-il, le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! » (Luc 22, 27) Et encore, après leur avoir donné ce signe particulièrement éloquent du lavement des pieds : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. » (Jean 13, 12b-15).

Il faut reconnaître que, en matière d'abaissement, Jésus a un titre tout particulier – unique même – à invoquer, à l'appui du lavement des pieds qui peut nous apparaître comme une folie, lui qui, par son incarnation, s'est humilié infiniment plus qu'aucune créature ne pourra jamais le faire : « Lui, de condition divine, écrit saint Paul aux Philippiens, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2, 6-11)

Nietzsche a proclamé son mépris pour ce christianisme qu'il considérait comme une religion de faibles ; il a préféré exalter ce qu'il considérait comme la grandeur de l'homme. Se doutait-il alors des fruits empoisonnés que d'autres feraient produire à cette fausse et orgueilleuse grandeur d'un homme soi-disant libéré de la tutelle divine ? Inversement, il avait bien raison, l'abbé Huvelin, lorsqu'il s'exclamait : « Seigneur, vous avez tellement pris la dernière place que jamais personne ne pourra vous la ravir ». Saint Charles de Foucauld, marqué à jamais par cette réflexion de son père spirituel, ne cessera, dès lors, de rechercher passionnément cette dernière place, auprès de laquelle il se savait assuré de rencontrer Jésus. Lui, le bon vivant, le sybarite, qui avait longtemps cherché en vain à noyer son ennui dans des soupers fins et des festivités aussi tapageuses que coûteuses, a fini par découvrir le chemin de la paix et de la joie dans le dépouillement radical qui lui permettrait de se dire en vérité le « frère universel », tout entier consacré au service humble, discret et infiniment respectueux des plus pauvres.

Dans un univers de compétition qui exacerbe les ambitions et convoitises de toutes sortes, qui poursuit avec frénésie pouvoir, richesse, plaisir, développement et épanouissement personnels, accorde-nous, Seigneur, la grâce de toujours rechercher la dernière place pour t'aimer et te servir d'un cœur libre et sans partage, en aimant et servant en ton nom les plus petits de nos frères.